

ECOLOGIE ET COMPORTEMENT SOCIAL
DES CHIMPANZES DE LA FORET
DE BUDONGO, OUGANDA *

par VERNON REYNOLDS

Le Chimpanzé *Pan troglodytes* habite le grand bloc forestier qui s'étend sur près de 5 000 kilomètres, du Golfe de Guinée à la région des grands lacs. Dans cette vaste aire de répartition plusieurs formes ont été reconnues, dont trois sont généralement considérées comme formant de bonnes sous-espèces : *Pan troglodytes verus* d'Afrique occidentale, *Pan troglodytes troglodytes* réparti du sud de la Nigeria à l'embouchure du Congo et *Pan troglodytes schweinfurthii* qui habite les forêts de la rive droite de ce fleuve, jusqu'à l'Oubangui au Nord et les grands lacs à l'Est. Un quatrième type, connu sous le nom de Chimpanzé pygmée, *Pan paniscus* est localisé au sud du fleuve Congo et est souvent considéré comme formant une espèce à part. Les différences qui séparent les trois premières formes sont en effet mineures, alors que le *Pan paniscus* a une allure bien différente des autres. On remarquera que les quatre types de chimpanzés dont je viens de parler sont tous séparés géographiquement par de grands fleuves. En dehors du bloc forestier africain, les *Pan troglodytes* ont colonisé, au delà de leur milieu habituel, certaines forêts isolées, des galeries forestières et des forêts de montagne, en adaptant leur régime aux conditions particulières de ces habitats.

De mars à octobre 1962 j'ai pu, en compagnie de ma femme, étudier la population de *Pan troglodytes schweinfurthii* habitant la forêt de Budongo, dans l'ouest de l'Ouganda — sylvie hygrophile située à la limite orientale de l'aire de distribution de l'espèce. Nous établîmes

(1) Adaptation française, par F. BOURLIÈRE, d'un article publié par *Natural History*, vol. 73, 1964, pp. 44-51. Nous remercions l'auteur et l'*American Museum of Natural History* de nous avoir autorisé à reproduire cet intéressant travail.

notre camp de base sur un tertre surplombant la forêt et nous fîmes des incursions journalières dans le sous-bois à la recherche des chimpanzés, en nous basant sur leurs cris pour les localiser. Dans un tel milieu, les aliments abondent pendant la plus grande partie de l'année et, dans ces conditions, ces anthropoïdes sont si bruyants que l'on peut les repérer sans trop de difficulté. En mai cependant, il y eut une période de pénurie et nos animaux se dispersèrent largement et restèrent généralement silencieux.

Les chimpanzés adultes sont de bonne taille. Les mâles atteignent approximativement un poids de 55 kgs et les femelles pèsent environ 45 kgs. Leur seule taille suffit donc à expliquer nombre d'aspects de leur comportement. Bien qu'ils soient avant tout frugivores — comme les *Cercopithecus ascanius schmidtii* et *Cercopithecus mitis stuhlmanni* qui vivent avec eux dans cette même forêt — leurs besoins alimentaires quotidiens sont si considérables qu'ils ne peuvent se contenter de passer toute leur vie dans la couronne des arbres, comme le font les deux Cercopithèques. Sauf quand les fruits abondent dans un emplacement donné, les chimpanzés doivent chaque jour se déplacer à terre sur des distances considérables pour aller d'un arbre à un autre. Sur le sol, ils mangent alors les tiges charnues de certaines plantes herbacées ou grimpantes, à la façon des gorilles. Dans la forêt de Budongo, les chimpanzés passent jusqu'à 75 % de la journée dans les arbres et 90 % environ de leur ration alimentaire quotidienne est composée de fruits. Chaque jour ils montent dans la couronne des arbres, à 40 ou 60 mètres du sol, suivant l'essence en question. Quand les fruits se font rares, ils passent alors un temps plus long à terre et les feuilles tendres des petits arbres et des plantes grimpantes forment dans ce cas une part importante de leur menu.

Un des buts de notre travail était l'étude de la locomotion du *Pan troglodytes* et nous avons pu en caractériser onze types différents (figure 1). Etant essentiellement frugivores, ces primates doivent être capables de se mouvoir aisément dans le réseau de petites branches qui borde la couronne des grands arbres. Trop lourds pour se déplacer sur ces dernières à la façon des autres singes, ils ont découvert d'autres moyens pour se faire supporter par des rameaux d'un diamètre inférieur à 2,5 cm. Ils peuvent, pendant plusieurs minutes, se suspendre à eux par un ou deux bras, ou bien par les pieds, voire par n'importe quelle combinaison des membres antérieurs et postérieurs. Quand ils marchent à terre ou sur de grosses







branches ils s'appuient sur le dos de leurs doigts et n'empoignent pas le support avec ces derniers. La peau qui recouvre la face dorsale de leurs phalanges est d'ailleurs particulièrement épaisse. Le pouce peut être opposé aux autres doigts de la main pour saisir une branchette. La caractéristique principale de la locomotion du Chimpanzé est cependant sa diversité. Aucune acrobatie n'est trop difficile pour cet animal aux membres remarquablement longs et souples, capable de pratiquer aussi bien la brachiation et de se tenir la tête en bas dans les arbres, que de marcher et de courir à quatre pattes sur le sol.



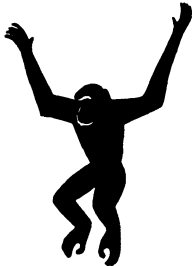


Les adultes passent 6 à 8 heures sur 12 à se nourrir. Jusqu'à l'âge de 6 ans environ, les jeunes ont besoin de moins de nourriture et, bien qu'ils suivent généralement leurs mères de près, passent également pas mal de temps à jouer seuls, ou par groupes de 2 ou 3, alors que leurs parents mangent. Ces jeux consistent en des poursuites, des luttes, des ascensions dans les arbres ou des « jeux de balançoire », au cours desquels l'un des jeunes en suit un autre. Quand ils ne mangent pas — généralement au milieu de la matinée après un bon repas, ou lors des heures chaudes quand les fruits abondent — les adultes s'« épouillent » mutuellement, en formant de petits groupes, ou bien surveillent la forêt en ne faisant rien d'autre.

L'une des caractéristiques essentielles de la vie sociale des chimpanzés est l'absence de toute hiérarchie de dominance — subordination bien nette, tant parmi les mâles que chez les femelles. Parmi ces dernières, je n'en ai jamais vu une seule dominer un mâle. Les mâles les plus gros et paraissant les plus « sûrs d'eux » sont dominants vis-à-vis des autres individus en cas de compétition pour de la nourriture. Mais cette dominance ne va pas jusqu'à leur assurer l'exclusivité des femelles en oestrus. Les querelles sont rares ; en 300 heures d'observation, je n'en ai observé que 17, et aucune ne dura plus de quelques secondes. De tels conflits étaient habituellement causés par des compétitions alimentaires. Certains signes me donnent cependant à penser que les grands mâles peuvent parfois jouer le rôle de leader d'un groupe : quand ils quittent un arbre les autres chimpanzés les suivent. Ce sont eux aussi qui sont en tête quand des pistes se croisent et ils remontent parfois la colonne, en sens inverse de sa progression, comme pour faire avancer l'arrière-garde. Quand une bande est dérangée et s'enfuit, c'est également un grand mâle qui reste parfois en arrière, surveillant intrépidement l'intrus.

Il n'est pas facile de connaître l'âge auquel les chim-

TYPES DE LOCOMOTION DU CHIMPANZE

	Mouvements	Localisation	Distances parcourues
	<i>Marche quadrupède</i> : mouvements typiques des quatre membres ; poids de l'avant-train supporté par le dos des phalanges ; pieds à plat sur le sol.	au sol et dans les arbres	Toute distance
	<i>Course quadrupède</i> : mouvements typiques des quatre membres qui, à un certain moment, quittent tous le sol.	au sol et dans les arbres	Toute distance
	<i>Course rapide</i> : les jambes se meuvent alternativement en avant, alors que les bras se déplacent en même temps.	au sol	± 10 mètres
	<i>Galop</i> : le plus rapide des types de course ; employé quand un animal se dépêche pour en rattraper d'autres ou lorsqu'il est effrayé. Les mouvements des jambes restent à préciser.	au sol	± 10 mètres
	<i>Grimper vertical</i> : l'animal s'assure une prise solide sur l'arbre au moyen de ses bras et de ses mains alors que ses jambes poussent son corps vers le haut ; les pieds sont placés sur les côtés de l'arbre auquel fait face le Chimpanzé ; le gros orteil est écarté pour augmenter la traction.	dans les arbres	De ± 3 à ± 30 mètres
	<i>Marche bipède</i> : rarement employée ; les bras peuvent ne pas être balancés en mesure avec les jambes, mais pendre plus ou moins inertes.	au sol	Maximum observé : 9 pas

	Mouvements	Localisation	Distances parcourues
	<i>Marche bipède sur branches, avec aide des bras</i> : Les mouvements des bras et des jambes sont indépendants ; les premiers permettent à l'animal de prendre un point d'appui supplémentaire sur les branches qui le surplombent.	Dans les arbres	$\pm 4,5$ mètres
	<i>Saut à terre</i> : Les jambes sont lancées en avant et entrent en contact avec le sol <i>avant</i> les bras. Ce mode de locomotion est employé, par exemple, pour franchir un fossé.	au sol	± 2 mètres
	<i>Saut vertical</i> : L'animal use surtout de ses jambes pour enrayer sa chute quand il se laisse tomber de branche en branche.	Dans les arbres	Sauts de ± 10 mètres
	<i>Balancement</i> : Les bras sont tendus en avant pour permettre à l'animal d'attraper une branche ; le corps pivote ensuite au-dessus du vide ; utilisé pour se mouvoir d'arbre en arbre.	Dans les arbres	± 3 mètres
	<i>Brachiation</i> : Suspendu à une branche, l'animal se déplace par des mouvements alternatifs des bras ; le corps se balance en avant, en arrière et de chaque côté, à tour de rôle.	Dans les arbres	± 6 mètres

panzés atteignent leur maturité sexuelle dans les conditions naturelles. En captivité cependant la puberté des mâles survient à 7 ou 8 ans, et la première menstruation des femelles a lieu entre 7 et 10 ans, à 8 ans et 11 mois en moyenne. Quand une femelle est en oestrus et que le gonflement de sa région périnéale est au maximum (cf. planche) les mâles sont attirés par elle, et plusieurs peuvent la suivre au cours de ses déplacements. Nous n'avons cependant observé des accouplements que rarement ; ceux-ci sont beaucoup plus rares que chez les babouins ou les macaques, mais plus fréquents que chez les gorilles.

Comme c'est le cas chez la plupart des Primates, le lien social le plus fort est celui qui existe entre la mère et son jeune. Pendant les premiers mois qui suivent sa naissance, le petit chimpanzé s'accroche au ventre maternel. Quand il cesse de têter et qu'il devient indépendant, ses premiers efforts consistent en une exploration de son environnement immédiat. A deux ans, son régime est enrichi de feuilles ; à 3 ans, il peut se balancer en se tenant par les bras. Toutes les fois que 2 ou 3 mères se trouvent ensemble, les juvéniles luttent entre eux, se poursuivent se donnent des coups de pied et se livrent à d'autres jeux. Périodiquement, ils retournent cependant auprès de leur mère, soit pour têter, soit pour se faire « épouiller ». La façon dont le petit se fait transporter dépend de sa taille, de l'endroit et de la vitesse de déplacement. Comme je l'ai déjà dit, les jeunes enfants s'accrochent à la fourrure du ventre maternel et peuvent têter dans cette position. Entre 1 et 3 ans, les juvéniles sont généralement transportés sur le ventre quand la mère est dans les arbres (cf. planche) et sur le dos quand elle se déplace à terre. Le jeune peut aussi marcher seul quand le rythme de progression est lent ; à l'occasion il peut même être transporté par des femelles étrangères. Passé 3 ans les jeunes chimpanzés ne sont d'habitude plus transportés quand leurs mères se déplacent dans les arbres, mais peuvent monter sur leur dos quand il faut traverser rapidement une route ou se déplacer hâtivement sur le sol. S'il n'y a pas urgence, ils trottinent simplement à côté ou derrière leur mère. Ceci continue jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de 5 ou 6 ans et qu'ils soient parvenus au tiers de la taille maternelle. A ce moment il y a en général un second petit et la mère peut alors porter deux enfants, le plus vieux sur le dos et le plus jeune sur le ventre. Quand la mère veut se déplacer, elle l'indique à son enfant en le regardant ou bien en étendant l'un ou les deux bras dans sa direction.

Nous avons eu l'occasion une fois de voir une mère « faire le pont » entre deux arbres pour permettre à son petit de passer de l'un à l'autre ; pour ce faire elle attira d'abord une branche à elle et, une fois le mauvais pas franchi par son enfant, elle le suivit en s'élançant avec les bras au-dessus du vide. Dans d'autres circonstances le juvénile doit se débrouiller seul ; c'est le cas, en particulier, quand il est le premier à percevoir l'intrus. Dans de telles circonstances, il se met alors souvent à pousser des cris, mais la mère et les autres adultes se trouvant dans le voisinage n'y prêtent guère attention.

La nuit les chimpanzés se construisent un nid pour dormir — trait de comportement qu'ils partagent avec les autres grands anthropoïdes. L'emplacement du nid est d'abord choisi sur la base de la présence ou l'absence de branches élastiques de 2,5 cm ou moins de diamètre. L'animal s'accroupit alors sur l'une d'elles et en attire d'autres à lui, en en brisant un bon nombre. Il les maintient avec les pieds et tourne sur place, pour ainsi dire, de façon à entrelacer les branches qui constitueront la charpente du nid. Ce dernier est complété par addition de rameaux feuillus ramassés sur place ou à quelques mètres de là. L'animal s'installe alors confortablement sur le nid. Il y est complètement hors de vue de l'observateur qui le regarde du sol — et qui ne peut apercevoir tout au plus qu'un bras ou une jambe s'agitant par-dessus bord.

Un nouveau nid est d'habitude bâti chaque nuit et nous n'avons jamais pu découvrir la preuve que l'un d'eux ait été utilisé deux fois de suite. Un observateur a cependant vu, dans la forêt de Maramagambo, des chimpanzés effrayés se cacher dans un ancien nid. Une fois nous vîmes une mère, effarouchée par notre présence, en bâtir un simplement pour se cacher à l'intérieur. Sur un total de 259 nids étudiés, 2 seulement étaient établis à terre, tous les autres l'étant sur des arbres. Les deux exceptions étaient composées l'une d'un amas d'herbes à larges feuilles et l'autre par un buisson épais auquel l'animal avait ajouté quelques branchettes arrachées à des arbustes voisins. Dans la forêt de Budongo, 40 % des nids sont bâtis à 10-13 mètres au-dessus du sol, mais on en trouve à toute hauteur dans les arbres et 15 % se situent même à plus de 30 mètres. Ceci montre que les chimpanzés ne suivent aucune règle absolue, mais qu'ils préfèrent néanmoins construire leurs nids dans l'étage inférieur des branches, souvent en haut de jeunes arbres de taille modeste. Il y a probablement plusieurs raisons à cela : tout d'abord les rameaux terminaux de ces arbrisseaux sont petits et souples, faciles à entrelacer, et forment un support confor-

table. Ensuite, les animaux sont moins dérangés à ce niveau par le vent que lorsqu'ils dorment en haut des grands arbres. Enfin les jeunes arbres constituent une protection contre les léopards qui ne peuvent y grimper sans les faire bouger, ce qui met les chimpanzés en alerte ; ces félins peuvent par contre faire l'ascension de gros troncs sans éveiller les dormeurs.

Les léopards ne représentent pas cependant, actuellement du moins, un grand danger pour les chimpanzés de la forêt de Budongo. Ils y sont certes communs, mais toutes les fois que nous les avons rencontrés, ils poursuivaient ou mangeaient l'une des deux espèces de Céphalophes qui y sont si abondantes et qui constituent de toute évidence leur proie préférée. Il est probable que les *Pan troglodytes* de Budongo ne sont menacés de façon sérieuse par aucun prédateur. En certains endroits l'Homme est leur ennemi majeur, mais ce n'est pas le cas ici. Les éléphants n'ont aucun rapport avec eux. Une fois nous observâmes un Chimpanzé qui fit entendre des cris perçants quand un buffle chargea près de lui. Restent les serpents. Parmi eux, le seul prédateur possible est le Python ; celui que j'ai tué avait un Céphalophe dans l'estomac.

D'autres serpents, tels les cobras ou la Vipère du Gabon, sont communs dans la forêt ; ils pourraient aisément tuer un de nos Primates mais non le manger. En tout état de cause, nous avons souvent rencontré des jeunes chimpanzés vagabondant à quelque distance d'un groupe, ce qui tend à prouver qu'ils peuvent parfaitement être capables de vivre quelque temps sans protection de leurs aînés.

L'emploi du terme « groupe » nous amène maintenant à discuter le plus complexe et probablement le plus intéressant des comportements des chimpanzés. Nos observations nous ont, en effet, montré qu'il n'existe aucune structure sociale bien individualisée dans cette espèce. Non seulement il n'y a aucune organisation qui rappelle une « famille » ou un « harem », mais il n'y a pas non plus de « troupe » ; aucun Chimpanzé ne vit en permanence avec un autre. Tout au contraire, les individus changent de place quand ils le veulent, isolément ou en petits groupes qu'il vaut mieux appeler bandes, et qui peuvent parfois former de vastes groupements. Ils délaissent, quand ils le veulent, ceux qui étaient jusqu'alors leurs associés, pour en joindre d'autres — tout ceci sans qu'il y ait le moindre conflit. Cette conclusion surprenante découle de nos observations de sujets individuellement connus et qui venaient, jour après jour, se nourrir sur

les mêmes arbres à fruits ou encore de l'observation de bandes traversant des pistes en forêt. Dans tous les cas, nous pûmes constater que les individus que nous connaissions s'associaient avec des inconnus, ou encore avec d'autres chimpanzés connus qui n'avaient jusqu'ici eu aucun rapport avec eux.

Il existe cependant une certaine uniformité dans la composition des bandes. Quatre types étaient fréquemment rencontrés : les premières (type 1) étaient formées uniquement de mâles adultes, les secondes (type 2) de mères accompagnées de leurs jeunes et de quelques autres femelles, les troisièmes (type 3) consistaient en un mélange d'adultes et d'adolescents des deux sexes, à l'exclusion des mères et de leurs enfants, les quatrièmes (type 4) enfin étaient composées d'un mélange de toutes les catégories d'animaux. Les bandes de mâles étaient les plus mobiles de toutes, se déplaçant rapidement et bruyamment et parcourant plusieurs kilomètres par jour. Les bandes de mères étaient, comme on pouvait le supposer *a priori*, les plus sédentaires et avaient tendance à rester plusieurs jours de suite dans un même secteur de forêt. Ces deux premiers types de groupements sociaux sont généralement peu nombreux (moins de 7 individus par bande), mais ils ont tendance à se joindre à d'autres pour former des bandes mixtes (type 4) sur les arbres à fruits. Les bandes de type 3 sont plus mobiles que celles de type 2, mais moins que celles de type 1. Aucune de ces bandes n'était permanente, mais nous en avons remarqué une, composée de 4 mâles adultes, qui garda la même composition pendant 4 mois consécutifs.

On peut considérer la portion de forêt qui renferme les arbres à fruits nécessaires à la nourriture des chimpanzés qui y vivent pendant toute l'année comme constituant le « domaine vital » (*home range*) de ces animaux. Deux de ces domaines vitaux étudiés par nous, et mesurant respectivement 15 et 20 kilomètres carrés, abritaient de 60 à 80 chimpanzés chacun. Mais si les activités de ces deux populations d'animaux étaient principalement confinées à leurs domaines vitaux respectifs, elles n'en faisaient pas moins de fréquentes incursions dans le domaine vital de leurs voisins. Au début de notre étude, il ne fut pas aisé pour nous de séparer les deux populations.

Au fur et à mesure que les mois passaient et que les divers arbres fructifiaient les uns après les autres, il devint clair que le facteur essentiel qui déterminait les mouvements, la localisation et même la taille des groupes de chimpanzés était la distribution de leurs sources de

nourriture. Nous commençâmes à travailler à la saison où les fruits des *Ficus* étaient mûrs. Bien qu'il existât de nombreuses espèces de figuiers sauvages dans la forêt de Budongo, celles qui sont préférées par les chimpanzés sont celles qui ont de gros fruits jaunes et juteux, laissant s'écouler un abondant « lait » blanchâtre. A cette période de l'année les chimpanzés se rassemblent en bandes d'une douzaine d'individus environ qui se disséminent dans toute la forêt, surtout sur les flancs des vallées, là où croissent les *Ficus*. Chaque bande se nourrit sur un seul figuier géant couvert de fruits (cf. planche) et va d'un arbre à l'autre.

En mai, les figues se rarifièrent pendant trois semaines ; les chimpanzés s'égaillèrent alors dans toute la forêt, se nourrissant isolément ou par groupes de 2 ou de 3. Ils se tenaient à faible hauteur dans les jeunes arbres, bougeaient souvent et étaient silencieux. Quand nous pouvions les apercevoir, ce qui n'était pas toujours possible, ils mangeaient des feuilles, de *Celtis* sp. principalement. L'étude de leurs excréments, de couleur verte et ne contenant aucune graine, nous confirma dans cette impression.

Puis vint la saison des *Pseudospondias*. C'est un fruit qui ressemble à une prune sauvage, de près de 2,5 cm de long, à odeur de térébenthine et qui pousse en grappes denses sur des arbres nouveaux que l'on trouve seulement dans la forêt marécageuse. A cette époque les chimpanzés, attirés de loin par ce fruit, formaient de grandes bandes s'étirant le long des zones de forêt inondée où poussaient les *Pseudospondias*.

Au début de juillet, ces fruits disparurent à leur tour et les anthropoïdes se mirent à s'intéresser à un autre arbre, le *Maesopsis* dont les fruits commençaient alors à mûrir. Ceux-ci ressemblent à une olive noire, très amère au goût. Cette espèce forme des peuplements là où la forêt se régénère ou envahit les savanes. A cette époque les chimpanzés formaient des groupes de 50 animaux et plus autour de ces arbres.

La fluidité de l'organisation sociale de *Pan troglodytes* peut, me semble-t-il, être considérée comme une adaptation aux besoins d'un frugivore de grande taille dans un milieu forestier. Comparons en effet chimpanzés et gorilles. Ces derniers sont encore plus gros et ils ont besoin d'autant, et même de plus, d'aliments par jour pour subvenir à leurs besoins — mais étant herbivores plutôt que frugivores ils sont, en quelque sorte, constamment entourés de nourriture. Ils peuvent donc se déplacer lentement, en mangeant au fur et à mesure qu'ils

avancent. Les groupes de gorilles peuvent s'éparpiller quand ils cherchent leur pitance, mais ils n'ont nullement besoin de *se diviser* en sous-groupes pour exploiter les ressources alimentaires de leur milieu. Tel n'est pas le cas pour les chimpanzés de la forêt de Budongo. Il est des périodes de l'année où il n'existe pas assez de fruits dans une région donnée pour les nourrir, à moins qu'ils ne se dispersent et que chacun d'eux recherche, parfois en compagnie d'un ou deux congénères au maximum, les aliments qui lui sont nécessaires. A d'autres saisons, au contraire, la nourriture est concentrée dans une petite portion de la forêt et les chimpanzés doivent alors se grouper pour en profiter. L'absence de tout groupement permanent chez cet Anthropoïde pourrait donc bien être une adaptation à ces conditions particulières.

Quand il existe une source de nourriture disponible, les chimpanzés la signalent par les chœurs bruyants et sauvages que font entendre leurs bandes probablement excitées par la découverte d'une telle manne. Il est intéressant, à ce propos, de signaler que le gorille — beaucoup moins « vocal » que le Chimpanzé — a également des oreilles beaucoup plus petites. Les « chœurs » de chimpanzés peuvent être perçus à plus de 3 kilomètres, comme nous avons pu l'observer nous-mêmes. Quand leurs congénères les entendent, on les voit distinctement s'arrêter de manger, regarder dans la direction d'où vient le bruit, comme s'ils réfléchissaient. Tôt ou tard, ils se mettent ensuite en route dans la direction indiquée. Quand ils se déplacent au sol en forêt, ils signalent leur position par des hululements répétés et en tambourinant sur les troncs, en particulier ceux du *Cynometra alexandri*. Un tel comportement est vraiment intimidant pour l'observateur qui en est témoin de près.

Les autochtones n'ont cependant pas peur du Chimpanzé. Un des noms vernaculaires qu'il porte dans cette région peut se traduire par « l'Homme des bois » et notre anthropoïde est plutôt considéré comme un voisin inoffensif, car il ne fait pas de dégâts aux cultures. Il n'a pas la réputation d'être un bon gibier et, de plus, on ne le voit que rarement. La chasse de cette espèce est d'ailleurs prohibée par la loi, en Ouganda, et le Chimpanzé n'est donc nullement menacé dans l'immédiat. Mais il y a cependant un point noir dans ce tableau. Beaucoup d'arbres, comme les figuiers sauvages dont les fruits constituent le fond du régime de *Pan troglodytes*, sont actuellement détruits par le poison de façon à ce qu'ils laissent la place à d'autres essences plus intéressantes au point de vue économique, telles que l'acajou. Si une telle

politique forestière continue, on peut donc s'attendre à une substantielle réduction de la population actuelle de la forêt de Budongo (entre 1 000 et 2 000 têtes à l'heure présente) d'ici à la fin du siècle. Heureusement le *Forest Department* de l'Ouganda étudie maintenant la possibilité d'exclure les *Ficus* de son programme d'empoisonnement des essences économiquement indésirables. Espérons que cette mesure sera bientôt décidée et que l'avenir de ces intéressants Primates sera ainsi assuré.



Ci-dessus, groupe de Chimpanzés de sexe et d'âges différents mangeant sur un *Ficus*. En haut et à gauche, remarquez la femelle en oestrus. Photo V. Reynolds.

Ci-dessous, mâle adulte marchant sur une branche à plus de 30 mètres du sol, tout comme il le ferait à terre. Photo V. Reynolds.





Ci-dessus, Chimpanzé adulte mangeant les fruits d'un *Ficus capensis*. Photo V. Reynolds.

Ci-dessous, une mère transportant son jeune. Photo V. Reynolds.

